

n°25, 2007

BULLETIN CRITIQUE

Linguistique et philologie.

L'ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique. Sous la direction de Claude MOUSSY et Anna ORLANDINI : PUPS, « Lingua Latina », vol. 10, 2007. 139 pages.

Les amateurs de chiffres ronds et des seuils qu'ils sont censés représenter seront heureux de découvrir le dixième volume de la collection Lingua Latina. Quelques réflexions théoriques ouvrent le recueil : A. CHRISTOL, « Du latin *ambiguus* à l'ambiguïté des linguistes », M. FRUYT, « L'ambiguïté lexicale : quelques réflexions sur le latin », C. MOUSSY, « *Ambiguus, ambiguitas, anceps, utroqueuersus* dans le vocabulaire de l'ambiguïté ». La plupart des autres contributions évoquent des situations de discours dans lesquelles l'ambiguïté peut se glisser. Car l'ambiguïté ne se situe pas dans la langue mais dans sa mise en œuvre, le discours. Il arrive en effet que les structures de la langue, de toute langue, soient génératrices d'ambiguïtés, ou les favorisent : B. BORTOLUSSI, « Phénomènes d'ambiguïté syntaxique dans la proposition infinitive », M. LASAGNA, « Les relatives avec l'infinitif, un cas d'ambiguïté syntaxique ? ». Le réfléchi a été heureusement épargné aux lecteurs ! La possibilité de l'ambiguïté peut être exploitée à des fins délibérées (plutôt que d'ambiguïtés, on parlera alors de propos à double entente) : B. GARCÍA-HERNÁNDEZ, « L'ambiguïté dans les *Verrines* : du verrat au sanglier », M. A. CODECÀ et A. ORLANDINI, « L'*ambiguitas* des réponses oraculaires », A. M. ANDRISANO, « Les Érinées ἀπτεροι, une épithète ambiguë chez Eschyle *Eum.* 51 », V. TAMMARO, « Quelques ambiguïtés chez Aristophane ». Le volume ne manque pas d'intérêt, et il illustre le goût actuel de la recherche linguistique, qui se porte plus volontiers vers l'étude de la production de discours et de textes que vers l'étude des structures fondamentales des langues, naguère encore seul objet de la linguistique.

J.-P. BRACHET.

Régine UTARD, *Le discours indirect chez les historiens latins : écriture ou oralité ? Histoire d'un style* : Louvain-Paris-Dudley, Peeters (Bibliothèque d'Études Classiques 43), 2004, x-477 pages.

Au début de sa conclusion, l'auteur qualifie son étude d'"apologétique" (p. 435) : elle s'attache en effet à réhabiliter le discours indirect, « évocateur », selon elle, « d'exercices grammaticaux », semblant « n'exister trop souvent que comme une mécanique grammaticale ou un mode d'expression intellectuel, voire abstrait » et « victime de nombreux préjugés, dans la mesure où la définition communément admise du discours indirect est celle d'un discours rapporté par une tierce personne, qui semble relever plus d'un rapport que d'un discours » (p. 1). Au terme d'une enquête portant sur les œuvres de César, Tite-Live et Tacite (*Histoires* et